

Interview de Sébastien Osman, 32 ans, postier à Martigues

vendredi 20 novembre 2009, par [GRIMAUD Géraldine](#), [NPA \(comités divers\)](#), [OSMAN Sbastien](#) (Date de rédaction antérieure : 12 novembre 2009).

Il aura fallu 24 jours de grève de la faim pour Sébastien et 26 jours de grève des quelques 30 facteurs martégaux pour que les agents du service public soient enfin écoutés et entendus par la direction de La Poste.

Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans votre bureau de Poste de Martigues ?

Depuis plusieurs mois, une nouvelle organisation a été mise en place afin d'accroître la productivité et la rentabilité du service postal. Et ceci se fait sans considération aucune ni pour les usagers, ni pour les travailleurs. Les cadences de tri sont en augmentation constante, les heures supplémentaires demeurent impayées et la diminution du nombre de tournées, qui correspond à une perte de neuf à dix emplois, surcharge de nouveau les facteurs déjà débordés. À cela s'ajoute un management local très brutal (intimidations, pression morale, mise à pied, retrait de service, licenciement sec...) envers nous qui tentons de nous mobiliser contre la privatisation progressive de ce service public.

Me concernant, j'ai été mandaté il y a plusieurs mois par le syndicat Sud-PTT 13 pour la négociation d'un éventuel accord avec notre direction. Refusant de signer leurs propositions scandaleuses, j'ai convaincu l'ensemble du personnel de refuser de se soumettre. Le climat devenant de plus en plus tendu, et afin de m'écarter de mon lieu de travail, j'ai fait l'objet d'un retrait de service de quatre mois. Quant à Fabien, il a été licencié pour un jour de congé requalifié par le directeur en absence irrégulière ! Il ne fait pas de doute que la direction s'est montrée particulièrement répressive et s'est servie de Fabien et moi pour « montrer l'exemple » et dissuader tout le monde d'entamer un mouvement de grève.

Quels ont été vos réponses face à cette situation ?

Le lundi 12 octobre, la quasi-totalité des facteurs de Martigues, sur un préavis Sud, se mettent en grève pour la reconnaissance par la Poste du travail supplémentaire (non payé jusqu'alors) engendré par la restructuration actuelle, ainsi que pour la réintégration et la réhabilitation de Fabien et moi. Il y a quelques mois, à Marseille, des postiers ont lutté pendant 58 jours ! La direction est restée inflexible et les postiers n'ont pas obtenu gain de cause. Je me suis dit que seul un geste plus radical les forcerait à négocier. Deux jours après le début du mouvement de grève, j'ai décidé d'entamer une grève de la faim et de dormir sur le parking, d'abord dans ma voiture, puis dans un camion de location. Je ne voulais pas seulement qu'ils sachent que j'avais arrêté de m'alimenter, je voulais qu'ils me voient dépérir sous leurs yeux !

Comment s'est soldé le conflit ?

Après 25 jours de grève de presque toute l'équipe et 24 jours de grève de la faim pour moi, les négociations ont enfin abouties. Au final, nous sommes plutôt satisfaits de l'issue du conflit. Nous avons obtenu : le principe de reconnaissance et le paiement d'une partie de nos dépassement horaires, le gel de l'organisation « Facteur d'avenir » jusqu'au 3 janvier 2010, la création d'un groupe de travail qui pourra permettre de réajuster le temps de travail théorique au temps de travail effectif. P Fabien, postier licencié, le financement d'une formation professionnelle. Pour moi, l'engagement de La Poste que mon conseil de discipline soit juste et que soit pris en compte les « fautes » de management du directeur du centre courrier de Martigues.

Quelles leçons avez-vous tirées de votre lutte ?

Durant ce conflit, notre plus grande victoire a sans aucun doute été le lien fort qui s'est créé entre tous les facteurs. On a pris le temps de sortir la tête de nos casiers, pris le temps de se parler, de se connaître ; bref, de nouer de véritables relations humaines que les cadences infernales ne nous permettent pas de faire ! Durant toute ma grève de la faim, mes collègues se sont relayés sur le parking de La Poste. Ils faisaient les trois huit pour ne pas me laisser seul dans mon camion. Ceci a créé une véritable cohésion entre nous. Nous (et la direction !) savons qu'à l'avenir nous serons tous soudés. Enfin, des soutiens nous sont parvenus de toutes parts : usagers, collègues, partis politiques, associations... Autant de personnes qui venaient apporter de la nourriture, un soutien financier ou encore nous soutenir moralement. Nous avons tous été très surpris par cette solidarité de la part d'« inconnus ». Cela a énormément compté pour nous, nous a convaincus que notre lutte était justifiée et nous a encouragés à continuer notre combat.

Propos recueillis par Géraldine GRIMAUD

* Paru dans Hebdo TEAN 30 (12/11/09).

LA POSTE DE MARTIGUES SUR LE CHEMIN DE FRANCE TÉLÉCOM

COMMUNIQUÉ DU NPA OUEST ETANG DE BERRE

« Le travail est au cœur des enjeux essentiels de notre pays (...). Or, il y a aujourd'hui un vrai malaise dans beaucoup d'entreprises où le travail est trop souvent synonyme d'angoisse ou de malheur. On l'a encore vu très récemment avec plusieurs suicides dans des grandes entreprises comme Renault ou France Télécom » a déclaré Jean-François Copé. Alors que le gouvernement et majorité présidentielle se penchent sur la question des suicides passés, ils se soucient peu de ceux qui ont lieu sous leurs yeux et dans le service public de surcroît !

Depuis 25 jours, près de 30 postiers sont en lutte à Martigues contre une réorganisation anti-sociale de leur travail. A ce jour, Sébastien, jeune père de 32 ans, entame son 23^e jour de grève de la faim (il a perdu plus de 15kg), dans l'indifférence générale. Est-il utile de rappeler que la grève de la faim est un suicide par voie lente. Aurait-il dû se pendre pour que l'ignominie de sa situation émeuve l'opinion publique ? Sébastien ne se content pas de ne pas s'alimenter, il a également décidé de dormir sur le parking du bureau de poste de Martigues Ferrières, dans un camion, afin que la direction de la Poste le voit dépérir sous leurs yeux.

Afin de soutenir leur collègue, 95% des salariés du site sont en grève. Heures supplémentaires

impayées, répression, augmentation de la charge de travail, licenciement sec, mise à pied, conseils de discipline sont les outils de la direction pour détruire un service public et abattre les agents qui tentent de le défendre.

Le NPA Ouest Etang de Berre apporte son soutien aux facteurs qui luttent courageusement depuis plus de trois semaines et exprime son indignation devant la surdité de la Direction de la Poste et du gouvernement.

Face à cette indifférence, les postiers de Martigues ne se démobilisent pas. Au contraire, une poignée d'entre eux envisagent, et ce, malgré le froid qui s'abat progressivement sur le pays, de passer eux aussi la nuit sur le parking de la Poste et de commencer, s'il le faut, une grève de la faim.

Sébastien devra-t-il mourir sur le parking d'un établissement public pour que l'on se pose la question des méthodes employées par la Poste envers ses salariés ? La dénonciation publique, la médiatisation de leur lutte acharnée pour leurs droits élémentaires doit-elle se faire une fois le cortège funéraire passé ?

Le 5 novembre 2009
